Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

52 | 2005

Lexique, terminologie, discours

Introduction

Salah Mejri, Geneviève Petiot et Gérard Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/167>

DOI : 10.4000/linx.167

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 9-16

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Salah Mejri, Geneviève Petiot et Gérard Petit, « Introduction », *Linx* [En ligne], 52 | 2005, mis en ligne le 27 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.167>

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Introduction

Salah Mejri, Geneviève Petiot et Gérard Petit

Le titre de ce numéro offert à Marie-Françoise Mortureux par ses amis, collègues et disciples, *Lexique, terminologie et discours*, traduit tout naturellement les préoccupations actuelles de tout un pan de la recherche linguistique, où le lexique est reconnu comme le point de départ de toute étude linguistique qui ne veut pas faire l'économie des mots pour faire valoir de prétendus échafaudages théoriques. Il peut paraître paradoxal d'éprouver le besoin de rappeler que la langue, c'est d'abord un lexique, formé de mots, verbes qui n'ont d'existence qu'à travers plusieurs modes d'actualisation, allant du contexte extralinguistique jusqu'aux détails du contexte discursif, mais qui demeurent néanmoins des mots servant, entre autres, d'ancrages sémiotiques à des référents conceptualisés dans les différents domaines de l'activité humaine. Si nous avons à reprendre notre affirmation pour la nuancer en fonction des exigences d'une métalangue orthodoxe, nous dirions que la langue, c'est un lexique, formé d'unités lexicales, qui se réalisent soit en termes, soit en mots. Les premiers relèveraient des domaines de spécialité, les seconds de la langue générale. De telles oppositions, même si elles reposent sur des justifications fondées, ne tiennent pas compte d'une dimension essentielle, c'est que les unités lexicales n'ont pas d'existence effective en dehors des réalisations discursives. Un tel constat, bien qu'il soit d'une évidence certaine, a du mal à s'imposer. Les évidences sont difficiles à faire admettre. Ce numéro apporte des éléments qui illustrent une démarche plus empirique de la langue, qui essaie de fournir un point de vue réaliste du fonctionnement de la langue. Qu'on s'intéresse à la langue générale ou aux langues spécialisées, qu'on traite du discours général ou du discours lexicographique, l'unité lexicale demeure un point de départ tangible pour une analyse qui puise sa justification dans le fonctionnement même du discours.

La terminologie a connu ces dernières années une évolution certaine qui la rapproche davantage des préoccupations linguistiques, après une période où elle a cherché légitimement à s'en dégager. La conception classique du terme en tant que forme servant de contrepartie à un concept ou une notion avec laquelle elle a une relation univoque se trouve enrichie d'ouvertures faisant intervenir une dimension socioterminologique rendant compte des « aspects sociolinguistiques de la communication scientifique » (Dubois, cité par Danielle Candel) et empirique qui met en relief le continuum dans lequel s'inscrivent des relations entre langue générale et langues spécialisées. Même si l'intervention de l'expert du domaine demeure capitale dans la création terminologique, comme le montre si bien D.Candel, ce qui fait pencher la balance du côté de la « science », il n'en demeure pas moins que la langue générale s'impose de fait dans la communication scientifique et technique. Elle lui sert d'abord de cadre général qu'il est impossible de dissocier de la partie terminologique. En fait, les experts parlent la langue courante mais ils l'enrichissent par l'emploi de prédicats et d'arguments appropriés. La langue générale intervient également à travers la fonte considérable de mots employés en tant que termes, ce qui complique et justifie la tâche du linguiste dans les commissions de terminologie. D.Candel a fourni l'exemple de *ronflement* et de *halètement* proposés en rapport avec « l'instabilité de combustion », qui sont deux mots courants de la langue générale. John Humbley l'illustre également mais à travers la traduction des métaphores, dans les langues de spécialité, où l'on voit clairement qu'il est vraiment difficile de ne pas tenir compte de la dimension culturelle : dans la dénomination des virus informatiques, il y a eu d'abord un transfert lexical du domaine bio-médical vers l'informatique, moyennant des mécanismes généraux comme la métaphore et la métonymie ; cela s'est effectué de la même manière dans trois langues comme l'anglais, l'allemand et le français. Cela s'explique, selon l'auteur, par l'appartenance des trois langues à la même culture. Si la culture s'exprimait à travers les transferts sémantiques et lexicaux que connaît la langue, il ne serait pas possible de concevoir les langues spécialisées indépendamment de la langue générale. La même continuité trouve sa justification dans la structuration même de la langue. Les travaux menés dans le cadre du traitement automatique des langues offrent également l'occasion de voir que les unités lexicales, même si elles relèvent de la terminologie, ne peuvent pas faire l'économie de leurs emplois. Pierre Lerat le vérifie à travers la description du prédicat sémantique *droit* à travers les emplois collectés sur le Web. Il aboutit à la conclusion que « le statut le plus cohérent pour la terminologie semble être celui d'une terminologie des dénominations de connaissances ». « La terminologie gagne (...) à « se faire sur des mots en situation », comme la lexicologie ».

Une telle conclusion montre qu'avec la terminologie, on ne quitte ni le terrain de la linguistique, ni celui de la lexicologie, le discours étant le lien constant entre les différentes facettes de la langue. C'est dans le discours que se déterminent les vrais enjeux des emplois des unités lexicales, et ce en fonction des stratégies discursives adoptées, de la nature du discours réalisé, des facettes du signe linguistique privilégiées et parfois même les objectifs que les auteurs se fixent. Les six contributions regroupées dans la partie *discours* illustrent l'extraordinaire richesse du prisme linguistique : le même objet, le lexique, admet les approches les plus variées. Michel Arrivé privilégie le rapport qu'a le signe linguistique avec l'acte. C'est à travers une analyse très subtile des déclarations du préfet dans l'affaire des paillotes corses qu'il dégage toute la

problématique de la performativité des signes linguistiques. Il choisit « un acte qui est à la fois, indissolublement, un acte de langage et un acte extralinguistique, en prise directe sur le réel : un ordre ». A partir de quand peut-on conclure à un ordre ? Quelle différence peut-il y avoir entre « un ordre implicite, non formalisé » et un ordre formalisé ? Est-ce uniquement la forme impérative ? Que faire dans ce cas de la hiérarchie entre les locuteurs en l'occurrence, le préfet et ses subordonnées ? C'est en rappelant les conceptions d'Austin et de Benveniste qu'Arrivé pose la problématique de la performativité des énoncés apparemment constatifs.

André Collinot aborde le signe linguistique dans sa relation avec l'événement. En se référant à l'opposition de Ricoeur entre l'événement-occurrence et l'événement-récit, il procède à l'analyse du « signalement d'enfant en danger » entre instance requérante et instance requise qui le conduit à accréditer l'hypothèse que « la mise en récit d'une histoire singulière serait indissociable de la production discursive d'un imaginaire social ». L'imaginaire est interpellé par Blanche-Noëlle Grunig sous l'angle du rapport que le signe linguistique peut avoir avec l'image mentale qu'il peut susciter. Pour étayer sa problématique, elle a recours à une variété d'exemples comme les tracés géométriques, les plans construits sur une page, les deux types de textes que comportent les pièces de théâtre (les didascalies adressées principalement aux metteurs en scène et qui devraient « naître du décor », et le texte destiné aux acteurs pour la profération verbale sur scène), les textes des slogans, etc. La complexité de la question conduit à des hypothèses multiples, où dans certains cas, « c'est le référent qui semble guider la visualisation mentale », dans d'autres, « l'axe du parcours est verbalement indiqué et ceci fait sans aucun doute partie de ce qui structure l'imagerie mentale engendrée par le verbal ». Parmi les multiples questions suscitées par cette problématique passionnante, nous retenons celle de savoir comment surgissent les mots dans l'écriture de fiction.

Si B.-N. Grunig s'est intéressée à l'image mentale, Daniel Jacobi a plutôt privilégié les réalisations plastiques dans le cadre de l'art contemporain, et ce en évoquant à la fois les signes linguistiques comme matériau linguistique, les discours de médiation produits en rapport avec l'œuvre plastique et les dénominations choisies pour les œuvres picturales. Il choisit comme exemple Roman Opalka pour illustrer ce qu'il appelle « la fabrique d'un parler nouveau, celui de l'art contemporain ».

M. Arrivé, A. Collinot, B.-N. Grunig et D. Jacobi ont abordé des aspects touchant l'actualité et relevant de l'étude synchronique. Pour leur part, Michèle Perret et Geneviève Petiot se sont orientées du côté de l'histoire. M. Perret a traité du discours direct dans *La vie de saint Louis* de Joinville, où elle a essayé de vérifier l'hypothèse que « plus un récit cherchera à rendre compte objectivement d'événements réellement arrivés, plus il reproduira les discours qu'il rapporte au style indirect, qui ne prétend pas à la littéralité ou en discours narrativisé ». Les analyses sont bien fournies en illustrations et en données statistiques. G. Petiot ne s'est pas intéressée au mode de construction des textes des deux Déclarations des droits de l'homme (de 1789 et de 1948), elle a focalisé son analyse sur « quelques vocables, ceux qui organisent les « titres » de ces deux discours ». Après avoir passé en revue les différentes « formations discursives » et les avoir comparés dans les deux textes, elle aboutit à l'idée que ce genre de texte est nécessairement construit sur la base d'une mémoire discursive, c'est-à-dire des « discours qui sont à l'origine d'un certain nombre de paroles qui les

reprennent, les transforment en parlant d'eux » (Foucault 1966). Pascale Cheminée, observant les productions spontanées d'enfants âgés de 4 à 12 ans, analyse chez eux le processus d'acquisition du lexique au travers de généralisations, tâtonnements, rectifications. Le lexique n'est pas un *a priori*, mais un construit par le locuteur. Sa maîtrise s'acquiert au prix de bougés qui trouveront leur résolution dans la péréquation des subjectivités.

Le discours est l'espace libre où s'épanouit le lexique et se fixent les usages. Le dictionnaire est le produit de ceux qui se donnent pour objectif et ambition de le domestiquer et d'en faire un outil d'action linguistique. Maurice Lachâtre en est un bon exemple. François Gaudin, en évoquant son *Dictionnaire des écoles*, rappelle « sa visée didactique » et son « optique résolument réformatrice et pédagogique ». La lettre qu'il a adressée à sa fille et la réaction de Proudhon montrent à quel point l'entreprise lexicographique est au cœur de l'action linguistique. Jean Pruvost en fait la démonstration en combinant les quatre types de relation de la lexicographie (d'interprétation, procédurale, définitionnelle et poétique) avec la triple investigation dictionnaire. Sa contribution représente une réflexion approfondie sur ce type particulier de discours qu'est le dictionnaire, dont l'analyse conduit inéluctablement à un « dictionnaire caché », celui qui fait du dictionnaire un corpus offrant « au fil des emplois riches et pertinents du mot faisant l'objet de la recherche ». « Le dictionnaire [ne] serait-il [pas] un grand poème en prose dédié aux mots ? L'une des raisons qui justifient et légitiment l'activité lexicographique, c'est la dynamique courante du lexique, cette partie de la langue qui entretient le maximum de rapport avec le monde extérieur, et ce grâce à l'une des fonctions premières du signe linguistique, celle de dénommer. Gérard Petit aborde cette question en opposant synonymie et dénomination. Le rapprochement permet d'éclairer réciproquement les deux concepts. Les trois aspects concernant les trois oppositions suivantes : « dénomination de droit »/« dénomination de fait, dénomination par registre de langue »/« dénomination par répartition socio-professionnelle, dénomination naïve (procédant d'une intuition) »/« dénomination linguistique (relevant d'une description argumentée du lexique) ». Cette fonction de dénomination est l'une des sources du renouvellement du lexique, qui est abordé par Salah Mejri sous la double perspective de la néologie et du figement, deux processus apparemment contradictoires, mais en réalité complémentaires. Le rapprochement entre ces deux concepts permet de dégager notamment ce qui relève de la dynamique profonde du système qui subit la pression du temps, de l'usage et de la faculté d'adaptation du code sémiotique qu'est la langue à la réalité constamment changeante. La perspective de la dénomination est également explorée par Sandrine Reboul qui, dans les usages liés à l'Internet, remarque une revivification du mot comme format type de recherche et de communication. Ce vecteur technologique tend à rapprocher étroitement et de manière inattendue deux notions (mot et dénomination) dont l'investigation linguistique a montré jusqu'à présent l'éloignement.

Que Marie-Françoise Mortureux trouve dans ce florilège de problématiques l'expression de toute l'estime que nous lui portons, pour ce qu'elle a fait pour la discipline et qu'elle continue à faire !

Principaux travaux de Marie-Françoise Mortureux

Les premières recherches de Marie-Françoise Mortureux ont porté sur l'œuvre de vulgarisateur de Fontenelle. Sa thèse de Doctorat d'État, soutenue en 1978, a été publiée sous le titre *La vulgarisation au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Paris, Didier-Erudition, 1983, 732 p. La description du discours cité par Michel Foucault dans *Les mots et les choses* comme « l'astronomie fontenellisée » conduit à situer cette œuvre dans l'épistémè classique, et en fait un témoin remarquable de questions essentielles pour la linguistique : diversité des vocabulaires au sein d'une même langue, rapport de la langue au savoir, double détermination, linguistique et sociologique, des procédés discursifs.

L'intérêt pour ces thèmes fait l'unité fondamentale des travaux suivants, dont la très grande majorité s'intéresse au discours de vulgarisation scientifique, à l'élaboration et au fonctionnement des vocabulaires scientifiques ou spécialisés, à la relation entre terminologie(s) et vocabulaire(s) en général. Le statut lexicographique de cette relation, et le fondement lexical des fonctionnements observés constitue l'horizon de la recherche de Marie-Françoise Mortureux.

Cependant, nous avons choisi de présenter les publications répertoriées ici en trois groupes : d'abord celles qui ont trait à Fontenelle et son époque, puis diverses analyses de discours particuliers, enfin des ouvrages relevant plus strictement de la lexicographie et de la lexicologie.

Principales publications

1. Sur la Vulgarisation Scientifique au XVIII^e Siècle

« Les *Entretiens*... de Fontenelle : discours scientifique, discours littéraire ». *Littérature* N° 4, Paris, Larousse, 1971, pp. 44-52.

« Genèse et fonctionnement du discours » (en coll.), *Langue Française* N° 15, Paris, Larousse, 1972, pp. 56-78.

« A propos du vocabulaire scientifique dans la seconde moitié du XVII^e siècle », *Langue Française* N° 17, Paris, Larousse, 1973, pp. 72-80.

« Descartes et Fontenelle : contribution de la vulgarisation à l'histoire des sciences », Actes du Colloque *Les sciences humaines : quelle histoire ?*, Université de Paris X, 1980, vol. I, pp. 79-96.

La vulgarisation au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle, Paris, Didier-Erudition, 1983, 732 p.

« Les enjeux de l'entreprise de Fontenelle dans les *Entretiens sur la pluralité des Mondes* », *Fontenelle* (Actes du Colloque de Rouen, 1987), Paris, P.U.F. 1989, pp. 105-115.

« *L'astronomie fontenellisée* ou Science, Langage et Société dans l'épistémè classique », *Fachgespräche in Aufklärung und Revolution*, B. Schlieben-Lange Hg., Tübingen, Niemayer, 1989, pp. 81-114.

Introduction

- « La question rhétorique dans les *Entretiens sur la pluralité des Mondes* », *Corpus* N° 13, Paris 1990, pp. 9-20.
- « De la ressemblance entre les mathématiques et l'amour dans les *Entretiens* de Fontenelle », *Revue d'Histoire des Sciences*, 1991, XLIV / 3-4, pp. 301-311.

2. Analyse de Discours : vulgarisation, didacticité

- « Grammaire de texte ou analyse de discours ?... », *Recherches linguistiques* N° 8, Université de Paris VII, 1979, pp. 44-55.
- « Note à propos de : Dictionnaire encyclopédique et vulgarisation », *Néologie et Lexicologie* (en hommage à Louis Guilbert), Paris, Larousse, 1979, pp. 192-198.
- Langue française* N° 53, Paris, Larousse, 1982 : *La vulgarisation*
(Responsabilité de l'ouvrage)
- « Présentation », pp. 3-6
- « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », pp. 48-61.
- « Note sur : terminologie, syntaxe et didactique des langues », *Linx* N° 8, Bulletin du Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Paris X, 1983, pp. 141-147.
- « La vulgarisation : métadiscours ou paraphrase ? », *Discours contrastif, Sciences et sociétés, Discoss* N° 1, Paris, 1985, pp. 133-142.
- « Linguistique et vulgarisation scientifique », *Information sur les Sciences sociales*, SAGE, Londres, Beverly Hills et New Dehli, 1985, 24, 4, pp. 825-845.
- « Enseignement des langues et vulgarisation », *Études de linguistique appliquée* N° 61, Paris, Didier-Erudition, 1986, pp. 67-77.
- « Du récit littéraire au manuel scientifique : l'élève aux prises avec les fonctions du langage », *Le français aujourd'hui* N° 74, A.F.E.F., Paris, 1986, pp. 11-21.
- « Traduction et vulgarisation scientifique : un transfert de problématique ? » *DISCOSS* N° 3, Paris, 1987, pp. 7-21.
- « Vocabulaire scientifique et circulation du savoir », *La divulgation du savoir*, B. Schiele éd., *Protée*, vol. 16 N° 3, Publications de l'Université du Québec à Chicoutimi, Canada, 1988, pp. 99-105.
- « La terminologie est-elle un obstacle à la vulgarisation ? », *Terminologie et technologies nouvelles* (Actes du Colloque de Paris-La Défense 1985), Office de la langue française et Commissariat général de la langue française, Québec, 1988, pp. 123-126.
- « L'image de la culture technique dans *Le Monde* », *Cibles* N° 17, Nantes, 1988, pp. 27-29.
- « La vulgarisation scientifique : parole médiane ou dédoublée ? », *Vulgariser la science ; le procès de l'ignorance*, D. Jacobi et B. Schiele éd., chap. 4, Paris, Champ Vallon (Diff. P.U.F.), 1988, pp. 34-63.

- « Néologie lexicale et énonciation personnelle dans le discours scientifique », *Etudes de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, *Linx* N° hors série, Université de Paris X, Diffusion : Editions Européennes Erasme, 1991, pp. 71-83.
- « Énonciation et pronoms personnels dans *Le Neveu de Rameau* », *Information grammaticale* N° 53, mars 1992, pp. 33-37.
- « Didacticité et discours "ordinaire" », *Les Carnets du Cediscor*, N° 1, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1993, pp. 21-31.
- « Traitement des termes et « simplification » dans le discours de VS », *Cahiers du français contemporain*, CREDIF, Paris, Didier-Erudition, 1994, pp. 213-225.
- « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor* N° 3, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, pp. 13-25.
- « Pour conclure », *L'astronomie dans les médias*, éd. J.-Cl. Beacco, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999, 305-309.

3. Lexicologie, Lexicographie, Lexique

- « Analogie créatrice, formelle et sémantique », *Langages* N° 36, Paris, Larousse, 1974, pp. 20-33.
- « A propos du *sentiment néologique* » (en coll.), *Langages* N° 36, Paris, Larousse, 1974, pp. 45-52.
- « Le *corpus* dans les études de lexique-sémantique », *Linx* N° 4, Bulletin du Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Paris X, 1981, pp. 47-68.
- « La dénomination : approche socio-linguistique », *Langages* N° 76, Paris, Larousse, 1984, pp. 95-112.
- « Les résistances à la néologie terminologique. Système lexical et facteurs socio-culturels », *META*, vol. 32, N° 3, Presses de l'Université de Montréal, 1987, pp. 250-254.
- « L'ambiguïté dans les paraphrases des termes scientifiques », *L'ambiguïté et la paraphrase*, C. Fuchs éd., Centre de publications de l'Université de Caen, 1988, pp. 293-298.
- « Fonctionnement du vocabulaire dans la vulgarisation et problèmes de lexique » (en collaboration avec G. Petit), *Signes et Sens*, *DRLAV* N° 40, Université de Paris VIII et CNRS, 1989, pp. 41-62.
- « Fonctionnement des termes scientifiques et lexique », *La quadrature du sens*, CL. Normand éd., Nouvelle Encyclopédie Diderot, Paris, P.U.F., 1990, pp. 199-211.
- Langages* N° 98, Paris, Larousse, 1990 : *L'hyponymie et l'hyperonymie*.

(Responsabilité de l'ouvrage)

- « Présentation », pp. 5-6 « Hypo/hyperonymie et stratégies discursives », pp. 115-121 (en collaboration avec G. Petiot).
- « Impersonnel et indéfini dans un discours scientifique », Actes du Colloque de Grenoble III, *L'impersonnel* (sous la direction de M. Maillard), Grenoble, Ceditel, 1991, pp. 199-206.

Introduction

- « Stratégies lexicographiques », *Le Français Aujourd'hui* N° 94, Paris, juin 1991, pp. 50-60.
- Article *LEXICOGRAPHIE*, Supplément au *Grand Larousse Encyclopédique*, 1992.
- « Paradigmes désignationnels », *Semen* N° 8, *Configurations discursives*, Université de Franche-Comté et CNRS, 1993, pp. 121-141.
- « Comment définir la propriété d'un mot ? », Actes du Colloque *Parcours linguistiques de textes spécialisés*, Université de Paris III (Sorbonne nouvelle), septembre 1992, Berne, P. Lang, 1994, pp.3-10. (Réédition 1995).
- « Siglaison-acronymie et néologie lexicale », *Linx* N° 30, 1994, pp. 11-32.
- « L'analyse du discours de la vulgarisation scientifique et le dictionnaire de la langue scientifique », *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*, CNRS-INALF. Paris, Didier-Erudition, 1994, pp. 63-75.
- « Les techniques dans la vie quotidienne », *Histoire de la langue Française*, vol. 25, Paris, CNRS-Editions, 1995, pp. 445-461.
- « Variations sur Langage et Métalangage », *Linx* N° spécial en hommage à D. Maldidier, 1996, pp. 3-12.
- « Synonymie et co-référence dans les discours spécialisés », *Mélanges de Linguistique* offerts à Rostislav Kocourek, Les Presses d'ALFA (α), Dalhousie University, Halifax, Nova Scotia, Canada, 1997, p. 185-194.
- La lexicologie entre langue et discours*, Paris, SEDES, 1997, 192 p.
- « Lexique, vocabulaires, comptages », *Des mots en liberté*, (Hommage à M. Tournier), Paris, ENS Editions, Ophrys distribution, 1998, pp. 257-266.
- « Termes et locuteurs », *Linx* n°40, 1999, pp. 33-53.
- « Terme, (socio)terminologie et Lexicologie », *Louis Guespin terminologie*, Actes de la journée *Louis Guespin*, Publications de l'Université de Rouen, 2000, pp. 27-39.
- Une langue : le français*, sous la direction de Roberte Tomassone, Paris, Hachette, 2001. Articles « Le lexique », « Signification et référence », « Sens lexical et contexte », « La compétence néologique », « L'activité métalinguistique », « L'usage des dictionnaires ».
- « Ephémérité est-il français ? », in *Comme la lettre dit la vie*, Mélanges offerts à Michèle Perret, éd. Dominique Lagorgette et Marielle Lignereux, *Linx* N° spécial, 2002, pp. 285-295.
- « Néologismes journalistiques », in *Le signe et la lettre*, Hommage à Michel Arrivé, Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 377-389.
- « Figement lexical et lexicalisation », *Cahiers de lexicologie* N° 82, 2003 – 1, Paris, Honoré Champion, pp. 11-22.
- « Autonymie et néologie », en collab. avec Fabienne Cusin-Berche, *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Ed. Jacqueline Authier-Revuz, Marianne Doury, Sandrine Reboul-Touré, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, pp. 113-122.